

interprété par W. Hoepfner, avec de bons arguments, comme étant « jumeau » du mausolée d'Halicarnasse, mais aussi des monuments ultérieurs, probablement inspirés par l'architecture du mausolée, deviennent un soutien pour l'évaluation des valeurs dimensionnelles correspondantes à la distribution des volumes et de leurs fonctions dans la nouvelle reconstitution proposée par l'auteur. Dans les œuvres connues de Pythéos – l'étonnant chapiteau du mausolée, les plans des temples d'Athéna et de Zeus de Priène, Labraunda – l'auteur extrait des arguments concernant l'équilibre des proportions. Mais l'hypothèse la plus intéressante mais également lourde de conséquences proposée par W. Hoepfner concerne l'interprétation donnée à la dimension de la hauteur totale du mausolée. W. Hoepfner réussit à résoudre, probablement définitivement, ce problème, en abordant le texte de Pline d'une façon personnelle. Avant W. Hoepfner, la dimension de 140 pieds indiquée dans le texte de l'auteur romain – appliquée par Krischen dans sa reconstitution – n'avait pas été contestée. W. Hoepfner ne met pas en doute la véracité de l'indication de Pline, mais il démontre qu'elle est éclipsée par une erreur de transcription du texte attribuable aux copistes médiévaux.

La conclusion tirée de la nouvelle lecture du texte antique a des conséquences fondamentales dans la reconstitution de l'image du mausolée dont la hauteur réelle a maintenant 10 mètres de moins, soit 111 pieds (38,74) au lieu de 140. Dans l'architecture reconstituée par W. Hoepfner l'expressivité de l'étage destiné au „temple” avec les 36 colonnes du „ptéron” – recouvert par le toit pyramidal – apparaît comme dominante. L'ordre des colonnes est intégralement précisé (fig. 48), et la hauteur totale jusque sous le toit pyramidal peut être établie à 25 pieds, tel qu'indiqué par Pline. Suite aux conclusions tirées de l'analyse métrologique notamment des éléments de plan et du chapiteau, l'auteur admet le pied ionien (34,9 cm) comme unique unité de mesure possible à appliquer, la seule unité de mesure qui puisse, vraisemblablement générer des hauteurs plausibles et qui soit en même temps compatible avec la distribution des sculptures et des frises dans la masse du mausolée. W. Hoepfner attire l'attention sur la conception des architectes grecs Pytheos et Satyros concernant le rôle important de la géométrie dans la composition et l'organisation de l'architecture du mausolée en fonction d'un réseau rythmique dans l'ascendance verticale, dépendante de l'unité de mesure.

En considérant le mausolée comme une réalisation intellectuelle, l'auteur en commente la signification symbolique. La monumentalité de l'ensemble qui domine depuis le « foyer » de la cité, l'expression architecturale de l'étage conçu comme un temple du roi, l'éblouissant revêtement sculptural, avec les nombreuses sculptures du ptéron, le quadrigé monumentale au sommet de la pyramide avec les statues du couple

royal décrivent un monument acteur d'une formidable propagande réalisée par des artistes grecs. Le pouvoir politique d'un roi semblable aux dieux, mais aussi la fabuleuse démonstration que les cariens, appelés « esclaves » par les Grecs, ont réussi à édifier une merveilleuse œuvre grecque.

Le regard critique et la rigueur scientifique de l'auteur lorsqu'il sélectionne ses informations dans les sources antiques ou bien dans les résultats des recherches scientifiques, sont complétés par un récit clair et consistant. W. Hoepfner a l'habileté de transformer un cumul d'informations à substrat complexe, provenant de sources multiples, dans un exposé précis et en même temps sensible qui approche de façon exponentielle le lecteur avisé ou même le néophyte, de la beauté et la rigueur de l'art antique grec. L'interprétation personnelle de W. Hoepfner concernant l'apparence architecturale du Mausolée est incontestablement marquée par la beauté de cette rigueur.

Monica Mărgineanu Cârstoiu

**Daniel Spănu, TEZAURELE DACICE. CREAȚIA ÎN METALE PREȚIOASE DIN DACIA PREROMANĂ, Ed. Simetria, București, 2012, 278 pages, 195 plates, ISBN 978-973-1872-28-5**

Released in 2012, this present book is an updated version of the Doctorate Thesis *Precious metalwork in Dacia between the 2<sup>nd</sup> century BC and the 1<sup>st</sup> century AD*. The thesis was presented at the University of Bucharest in March 2006 by Daniel Spănu.

The observed territory of Dacia is very well introduced in the first part of the thesis (Chapter I, *Introduction*, pp. 15-19) with a lot of useful insights on the cultural and historical development of the Dacian precious metalwork. The interest on this subject dates back to the Renaissance time but the first academic endeavour can be traced in the 19<sup>th</sup> century in the books of N. Fettich and K. Horedt (discussed in Chapter II, *History of Research*, pp. 20-26). The third chapter, *Information relevance and status*, contains a brief overview of the sources, the actual context of the excavations providing the researched material along with the post-excavation status of the artefacts. It also presents an account of the publishing methods (pp. 27-31).

Using the previous as a starting point, the author makes a pragmatic analysis of the archaeological context of the artefacts (Chapter IV, *Archaeological context: settlements, tombs, thesauri*, pp. 32-39). He suggests several patterns but the most plausible seems to be the wilful votive depositing in the natural environment. A very interesting issue is approached in chapter VI, *The origin of the precious metals* (pp. 88-93). The author suggests that,